

Recension livre *La cité et ses ombres*, dans la revue *Éthique et santé*

<http://www.em-consulte.com/revue/etiqe/derniernumero>

Par : *Dr Alain De Broca*

République de Platon, Socrate discussion sur la société la plus juste.

Ce livre nous offre à réfléchir sur l'éducation et les défis de l'éducation dans un monde plurielle à travers trois chapitres de trois québécois.

Louis André Richard, tout d'abord, reprend le texte de Platon, l'allégorie de la caverne. Il y repère trois paradoxes qui peuvent aider à comprendre la complexité de l'humain, être de culture. Paradoxe 1 : alors que Platon semble d'abord se demander si l'homme peut ou non être un homme éduqué, il montre au fil de son texte que l'homme ne peut pas ne pas être éduqué et qu'il est de fait un être de culture. Et de ce fait est un être à éduquer. La question est de savoir comment et par qui il a été éduqué et comment il a reçu et intégré sa culture.

Le second paradoxe est que si la culture est au cœur de l'humanité, l'homme doit aussi pouvoir questionner la culture dont il est issu pour être dans une cité plurielle, car cette culture ne peut tout expliquer. Mais qui a vraiment envie de modifier son regard sur ce qu'il voit ? L'homme a-t-il vraiment le désir de cette remise en question ? D'autant que l'homme ne sait pas qu'il ne sait pas (la double ignorance de Platon).

La troisième question est pour Platon, la recherche du Bien et du Vrai. Qui va se retourner pour aller vers le Soleil (la vérité). Pour Platon, il y a deux types d'Hommes : ceux qui resteront prisonniers de leurs opinions et ceux qui accepteront de se retourner grâce à la relation à d'autres, en s'éduquant notamment à la philosophie à la recherche du beau, du bien, du beau et du bon. Le troisième paradoxe est : à qui appartient le rôle de gouverner la cité ? Non pas à ceux qui sont trop attachés à leur propre perspective, ni à ceux qui sont déjà dans le vrai et donc à ceux qui ont commencé leur transmutation, mais à ceux qui ont un pied dans chaque monde, ceux qui entrent dans la maîtrise de soi et se sont émancipés de certaines pulsions et passions contraires et ceux qui ont l'art du compromis intelligent.

Face à la question de l'éducation de chaque citoyen, et de l'importance que doit apporter la cité à éduquer le citoyen, le livre offre deux autres perspectives. Une perspective libérale présentée par Roch Bolduc, ancien grand commis d'état au Québec et une perspective dite de droite au Québec par un sociologue Mathieu Bock-coté.

R. Bolduc parle de la multi culturalité de la population canadienne et québécoise tout en soulignant que personne ne sort grandit de vouloir niveler toutes ces différences. Après une présentation des différents chiffres de l'économie québécoise qui ne lui paraissent pas optimum, il décrit 5 défis politiques. 1) Le défi démocratique. Qui vote, pour qui et quel programme ? Est-ce pour une personne, un programme ? Quelle place pour les minorités dans un système majoritaire ? 2) le processus de la formulation politique quand il est si difficile de comprendre les causes des malaises sociaux qui ne sont pas analysables comme voudraient le faire un ingénieur. Et comment réagir à toutes ces dizaines d'informations qui tombent en même temps dans les mains du politique ? Comment faire le choix d'un programme et comment l'évaluer surtout si le politique est en situation de monopole de la pensée évitant ainsi toute contradiction. 3) pour R.B. l'état providence chasse toute spontanéité et ouvre sur une toute puissance de la bureaucratie sur chaque personne dont la liberté est de plus en plus réduite. 4° la mondialisation fait exploser toutes certitudes et toutes les règles de chaque

pays. Comment faire quand l'humain ne peut être considéré comme totalement bon ni totalement juste. Une répartition des pouvoirs est la seule solution pour une démocratie réelle.

Pour construire une société juste, il présente alors 12 assertions pour continuer de vivre au mieux dans un monde en perpétuel changement.

M. Bock-Coté, souligne que si toute société politique présuppose une conception de l'être humain, à un substrat anthropologique, la dérive est que désormais l'individu n'entretient plus qu'un rapport instrumental a ou procédural avec la communauté politique. Prétendant remplacer la question du bien par la question du juste, du perfectionnement de l'homme par la juste allocation des ressources, la politique libérale programme une nouvelle conception de l'humain. Pour ne plus être exposé aux guerres de religions, il est prôné (Hobbes) de vider la cité des questions existentielles de vie et de mort et le remplacer par la procédure du contrat social voire même de faire table rase de la culture du passé pour accoucher d'une humanité idéale. La culture deviendrait au mieux un folklore. Ainsi toutes les cultures pourraient cohabiter ensemble puisqu'aucune n'aurait pour vocation de s'instituer politiquement. Le conflit naitrait d'une mauvaise gestion du contrat... voire d'un conflit psychologique qui serait un signe de déviance potentielle. « Alors que le pouvoir avait vocation à conserver la communauté historique, il est désormais appelé à extraire la société de son histoire ». L'homme n'a donc plus à se construire sur la base de la communauté mais doit le faire seul, à s'inventer comme une œuvre d'art. , sorte d'utopie de l'auto engendrement. L'homme n'a plus qu'à s'extraire de l'histoire, se libérer de la nature et devenir lui-même une pure construction sociale (ou technique). Enfin, la société libérale plonge dans la théorie du genre pour libérer l'humanité de toute emprise d'une quelconque culture jusqu'à pouvoir de créer le monde pour le faire renaître par la pure imagination des hommes sans oublier le passage à l'utérus artificiel utopie de la fabrication d'un homme nouveau. Plus d'altérité, plus d'héritage, plus de question existentielle deviennent les leitmotivs de la société dite libérale.

Le débat soulevé par ces trois auteurs est au cœur des questions éthiques du 21^{ème} siècle. Que faire pour donner à l'homme une culture, quand la politique ne veut plus être basée sur la culture. Quelle place l'homme dans une société qui se construit sur de simples contrats et sur une utopie de désincarnation.

Le livre peut aider grandement à comprendre les enjeux du transhumanisme.

Très clair.